


MAGIFIOUQE
Tchaïkovski Suites
Malandain / Tchaïkovski



MAGIFIQUE

Tchaïkovski Suites

Créé le 12 décembre 2009 au teatro Victoria Eugenia de San Sebastian dans le cadre du projet Centre Chorégraphique Transfrontalier Biarritz - San Sebastian soutenu par les fonds européens Interreg IV A.

Coproduction Opéra Théâtre de Saint-Etienne, Teatro Victoria Eugenia de San Sebastian, Grand Théâtre de Reims, Centre Chorégraphique National d'Aquitaine en Pyrénées-Atlantiques Malandain Ballet Biarritz.

Partenaires Très tôt Théâtre de Quimper, Musique et Danse en Loire Atlantique

Spectacle créé dans le cadre du 40e anniversaire de la Fondation de France Commande de l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne, production donnée avec l'Orchestre Symphonique de Saint-Etienne les 30 et 31 décembre 2009

Ballet pour 18 danseurs
Durée : 80'



musique **Piotr Ilitch Tchaïkovski**
chorégraphie **Thierry Malandain**
décor et costumes **Jorge Gallardo**
direction de la production,
conception lumière **Jean-Claude Asquié**
composition additionnelle **Nicolas Dupérier**
réalisation costumes **Véronique Murat**
réalisation masques **Annie Onchalo**
réalisation décor **Alain Cazaux**

■ Avant-propos

Des ballets, *Casse Noisette*, *La Belle au bois dormant* et *Le Lac des cygnes* qui à la fin du XIX^e siècle associèrent à la scène le compositeur Piotr Ilitch Tchaïkovski aux deux maîtres de ballet des théâtres impériaux : Marius Petipa et Lev Ivanov furent tirées trois Suites d'orchestre devenues des standards musicaux. Parmi ces Suites symphoniques seule celle de *Casse Noisette* fut établie par le compositeur et exécutée sous sa direction avant la création du ballet complet. C'était à l'occasion d'un gala, aussi Tchaïkovski choisit-il les "dances caractéristiques", autrement dit les dances réservées aux "divertissements". En revanche, même





si il avait envisagé de le faire, les Suites orchestrales de *La Belle au bois dormant* et du *Lac des cygnes* furent constituées sans son approbation après sa mort. Destinées à être jouées en concert, elles proposent une sorte de best-off de chacun des ballets, associant sans chronologie événementielle les "dances caractéristiques" à quelques numéros centrés sur les personnages et l'action. Se faisant, cet éclatement musical de l'intrigue ne permet matériellement pas de donner à voir *Casse Noisette*, *La Belle au bois dormant* et *Le Lac des cygnes*. Mais, le but n'est pas là.

"Le théâtre est un point d'optique. Tout ce qui existe dans le monde, dans l'histoire, dans la vie, dans l'homme, tout doit et peut s'y réfléchir, mais sous la baguette magique de l'art." a écrit Victor Hugo

C'est muni de cet accessoire indispensable aux fées que le geste a cherché à s'accomplir : tentant d'éterniser l'enfance, un exil presque rassurant lorsque "le monde des grands" danse au bord du précipice. Pour ce faire, l'intention fut de mêler aux souvenirs, aux impressions musicales, aux nuances de sentiments, des réminiscences des ballets de Tchaïkovski. Car c'est à l'âge où la vie s'invente qu'il m'a été donné de les découvrir. Tout y était : la joie, la tristesse, la mélancolie. Il y avait aussi des princesses, des princes, des fées, des palais enchantés et des forêts effrayantes au milieu desquelles des êtres maléfiques commettaient des choses encore plus sombres.



Thierry Malandain



Puisque tout spectacle se nourrit d'expériences en même temps qu'il invente, celui-ci vaguement "kamikaze", privilégie la spontanéité de la création. Il se présente aussi comme un tiret entre le passé et le présent, comme un trait d'union entre le réel et l'imaginaire. Dans un décor au pays de nulle part, il pourrait s'agir d'un conte où le héros et sa part d'enfance traversent une série d'épreuves, parcourent des contrées gardées par des ombres magnifiées. Point de talisman, d'objet magique, sinon des miroirs capables de révéler la danse ou les souhaits les plus profonds. Point de morale non plus. Mais n'hésitez pas à en inventer une, car il s'agit aussi d'un spectacle où chacun peut se souvenir de sa propre histoire, afin de soutenir ce qu'il voit, ce qu'il imagine. Enfin, lui cherchant un titre, je me suis souvenu qu'enfant, je qualifiais mes émerveillements de "Magifique". Magnifique sans "n" parce que la haine divise, et que ce mot inventé, ce court-circuit du langage, convient aux intentions de cette création : produire de la magie ou encore recycler la matière brute de la vie en formes expressives et poétiques. Mais, il s'intitule aussi "Tchaïkovski Suites", pour en avoir dans les idées.

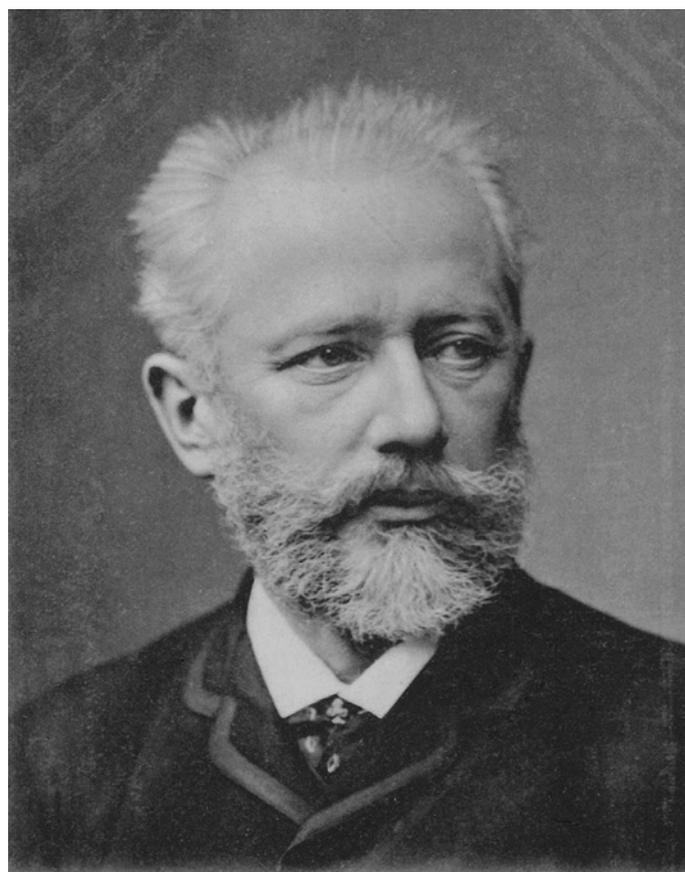
Thierry Malandain



1888 ; aux Etats-Unis en 1891. Entre-temps, son second ballet, *La Belle au bois dormant*, créé le 15 janvier 1890 à Saint-Pétersbourg par Marius Petipa est une réussite et amène la commande de *Casse Noisette* qui sera porté à la scène le 18 décembre 1892. Régulé par Lev Ivanov, second de Marius Petipa, *Casse Noisette* est un succès. C'est après la création de la 6^{ème} Symphonie que Tchaïkovski meurt à Saint-Pétersbourg le 6 novembre 1893. Officiellement du choléra après avoir bu de l'eau infectée. On pense aussi qu'il aurait pu se suicider pour éviter un scandale provoqué par ses fréquentations amoureuses. Pour ses

■ Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Né le 7 mai 1840 à Votkinsk en Russie, Piotr Ilitch Tchaïkovski fit des études de droit tout en cultivant sa «fonctionnaire par dessus le marché». Il se tourne vers la musique et suit l'enseignement de Nikolaï Zarembo et d'Anton Rubinstein au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. En 1866, terminant ses études musicales, il se voit confier un poste de professeur au Conservatoire de Moscou qu'il occupe jusqu'en 1878. Cette période correspond à l'épanouissement de son talent et à la création de ses premières symphonies dont la 4^{ème} sera dédiée à Nadejda von Meck, une veuve fortunée qui le soutint financièrement pendant plusieurs années. Homosexuel notoire mais honteux, afin de donner une image respectable, il épouse en 1877 une de ses anciennes élèves, Antonina Milioukova. Cette union de pure forme se solde par une tentative de suicide et une séparation à l'amiable. Il achève néanmoins à cette époque la composition de son premier ballet, *Le Lac des cygnes*, dont la création à Moscou, le 4 mars 1877 est un échec. En effet, le public, inaccoutumé au caractère «symphonique» du ballet, ne saisit pas son originalité. Cette incompréhension, ajoutée à la chorégraphie médiocre de Julius Reisinger seront une «déconvenue humiliante». En 1885, au sommet de son art, Tchaïkovski est élu à l'un des postes de directeur de la Société musicale russe de Moscou. Parallèlement, il se produit comme chef d'orchestre en Europe en



funérailles, un deuil national fut décrété et lors de la représentation commémorative du 1er mars 1894, Lev Ivanov régla le 2^{ème} acte du *Lac des cygnes*. Son succès aviva l'enthousiasme de Marius Petipa qui décida d'une représentation intégrale. Ajournée en raison de la mort d'Alexandre III, elle eut lieu le 27 janvier 1895 et accorda un triomphe posthume au ballet.



■ Marius Petipa (1818-1910)

Fils du danseur et maître de ballet, Jean-Antoine Petipa et de Victorine Grasseau, comédienne, Marius Petipa est né à Marseille le 11 mars 1818. Formé par son père, il débute enfant à Bruxelles sur la scène du Théâtre de la Monnaie. En 1834, il est engagé à Bordeaux, puis à Nantes en 1838 comme premier danseur et maître de ballet. Après une tournée en Amérique du Nord, on le voit à la Comédie Française, puis à nouveau à Bordeaux où il crée *La Jolie Bordelaise* et d'autres titres. De 1843 à 1846, il travaille à Madrid qu'il doit quitter à la suite d'un duel dont l'héroïne ne serait autre que la future Impératrice Eugénie. Revenu à Paris, il est appelé par Antoine Titus qui occupait un poste de maître de ballet au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg. Engagé en 1847, comme premier danseur, réglant dans le même temps quelques ballets, il est nommé maître de ballet en titre en 1869, jusqu'à sa retraite en 1904. En Russie où les maîtres de ballet français jouissaient du plus grand prestige depuis 1738, date à laquelle Jean-Baptiste Landé introduit le ballet à la cour d'Anne 1^{ère}, Marius Petipa créa une soixante de titres, sans compter les ballets figurant dans les opéras et les reprises d'ouvrages du répertoire. Mort à Gurzuf en Crimée, le 14 juillet 1910, certaines de ses œuvres sont toujours représentées. Ainsi, *La Belle au bois dormant*, *Le Lac des cygnes*, *Don Quichotte*, *La Bayadère*, etc... A l'inverse de son assistant, Lev Ivanov qui partait de la musique, Marius Petipa mûrissait ses projets avant même la conception de la partition. Il affectionnait aussi les grands « divertissements », les scènes de foule et les exercices de virtuosité. Enfin, quatre ans avant de s'éteindre, il rédigea ses souvenirs : *Mémoires de M Petipa* publiées en 1990 chez Actes Sud.

■ Lev Ivanov (1834-1901)

Né à Moscou le 18 février 1834, Lev Ivanov entre à l'âge de dix ans à l'École de danse du Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg où il suit l'enseignement d'Emile Gredelue et de Jean-Antoine Petipa. En 1852, il est engagé dans la troupe dirigée alors par Jules Perrot. Parmi les danseurs principaux, il s'y fait surtout remarquer dans les rôles de composition et de caractère. Parallèlement, à partir de 1858, il enseigne à l'École de danse. Chef régisseur en 1883, puis second maître de ballet en 1885, il devient l'assistant de Marius Petipa. A ce titre et malgré le talent dont il fait preuve dans *La Tulipe de Harlem* (1887) ou *Les Danses Polovtsiennes du Prince Igor* (1890) par exemple, ses œuvres devront toujours recevoir l'approbation de Petipa avant d'être portées à la scène. Souvent même, s'agissant des collaborations, seul le nom du premier paraîtra à l'affiche. Toutefois en 1892, celui-ci tombant malade, c'est à Ivanov qu'il revient de signer toute la chorégraphie de *Casse Noisette*. On lui doit également celle des actes « blancs » du *Lac des cygnes* dans la production complète de 1895, Marius Petipa signant les 1^{er} et 3^{ème} actes. Au moment de sa mort, le 11 décembre 1901, Lev Ivanov montait *Sylvia* de Léo Delibes qu'achèvera Pavel Gerdt à titre posthume. D'une grande modestie, se définissant lui-même comme « un bon soldat », il n'eut pas la possibilité de laisser un grand héritage, mais ses innovations comme l'usage de partitions symphoniques porteront leurs fruits à travers l'œuvre du chorégraphe Michel Fokine. Enfin, doté d'un incroyable talent pour la musique, celle-ci nourrissant le contenu émotionnel de ses œuvres, d'aucuns à l'instar du compositeur, Boris Assafiev considèrent Lev Ivanov comme « l'âme du ballet russe ».



EXTRAITS DE PRESSE

Malandain le Magifique

«Le chorégraphe Thierry Malandain raconte qu'enfant il qualifiait ses émerveillements de « magique », laissant le « n » de côté ! Joli raccourci pour introduire ce nouvel opus, « *Magifique* », créé à San Sebastian par le Malandain Ballet Biarritz. Puisant dans des souvenirs personnels, bercé par la musique de Tchaïkovski, Malandain signe là une de ses plus belles réalisations : à chaque suite de Tchaïkovski, *Casse-Noisette*, *La Belle au bois dormant* et *Le Lac des cygnes*, le chorégraphe accole des fragments de mémoire, offrant en creux le portrait d'un homme cultivé. Simple et efficace. Les clins d'oeil abondent, ici des cygnes irrévérenciaux, quatre garçons qui jouent à cache-cache sur le plateau, là des danses russes à la diable qui font sourire. D'un décor simple et efficace, des caisses façon miroir, les interprètes font un jeu de dominos. Et en ouverture, y ajoutent des barres d'exercice : surtout le chorégraphe alterne pas de deux et ensembles avec aisance, démultipliant les combinaisons en scène. On adore ce danseur qui vient poser la tête sur l'épaule de son partenaire avant que toute la compagnie ne l'imites. Dans ce genre de détail, Thierry Malandain transcende sa gestuelle, classique au demeurant, pour se réinventer au fil de ses souvenirs. On citera encore cette parodie de défilé, tous les solistes saluant en s'avançant vers la salle, mais qui finit en tonnerre d'applaudissements venus des coulisses : on ne se prend pas trop au sérieux dans ce « *Magifique* ». Cela change des spectacles néoclassiques actuels. Pour autant, l'esprit de troupe à l'oeuvre ici, une quinzaine de danseurs à la belle énergie, porte ce divertissement vers des sommets de qualité. A l'image du duo Giuseppe Chiavaro et Arnaud Mahouy, endossant respectivement le « rôle » de Thierry Malandain gamin puis adulte. C'est « magique », effectivement. »

■ *Les Echos, Philippe Noisette, 17 décembre 2009*

« Muni d'un tel viatique musical, certes plaisant à entendre, mais ô combien périlleux, tant il est lourd de références et fort peu novateur, le ballet *Magifique* veut n'être qu'un divertissement. Mais un divertissement qui commence si bien qu'on regrette fort dans un premier temps qu'il soit accompagné d'une telle musique. Se référant à la rigueur de la barre classique, le chorégraphe en dresse d'imaginaires ou de réelles sur la scène, avant même de noyer le regard du spectateur dans un beau jeu de miroirs mobiles où se mêlent et s'entremêlent les quatorze danseurs et leurs reflets. Dès les séquences suivantes, l'architecture des groupes, leurs éphémères et harmonieuses constructions, des duos masculins qui ne paraissent pas tout à fait innocents, séduisent par leur énergie. On y découvre l'ébauche d'une pièce magnifiquement élaborée qu'on aimerait associée à une composition contemporaine qui en soulignerait la modernité, alors que la musique de Tchaïkovsky la contrarie fortement. Car le chorégraphe met en scène des formes épurées, vigoureuses, d'un caractère tel qu'on rêverait par exemple de les savourer sur des pages d'un Pierre Boulez, ce dont elles s'accommoderaient superbement. »

■ *Nouvelobs.com, Raphaël de Gubernatis, 22 décembre 2009*

Magnifique Magie

« Avec *Magifique*, Thierry Malandain fait un pas de plus, en faisant preuve de maturité et de constance dans sa lignes chorégraphique, qui s'abreuve de classicisme sans pour autant mépriser la contemporanéité. Le fait qu'il s'agisse de la musique très connue de Tchaïkovski facilite la compréhension et la proximité du spectacle. Le décor de Jorge Gallardo, consistant en neuf grands miroirs mobiles, dote par ailleurs l'espace scénique d'une multitude de possibilités, en créant différentes atmosphères : la localisation du baiser d'Aurore, le lac de la princesse cygne Odette ou encore le Royaume des Délices du *Casse Noisette*, entre autres. Cinq minutes d'applaudissements et de levers de rideau ont terminé le conte en apothéose, auquel il ne manquait plus que la formule consacrée « ils se marièrent et eurent beaucoup

EXTRAITS DE PRESSE

d'enfants ». Un spectacle à mi-chemin entre la magie de la danse et la magnificence d'un trio de contes de fées, merveilleusement dansé par le Malandain Ballet Biarritz. »

■ *El Diario Vasco, Iraxte de Arantzibia, 13 décembre 2009*

Un spectacle alerte et enchanteur ! Une ovation interminable

« C'était la première fois qu'une troupe française participait à la programmation des « Événements phares de la danse internationale » au théâtre de Bonn. Ainsi, le public de Bonn a pu assister à la première en Allemagne de « *Magifique* », la dernière création du Malandain Ballet Biarritz, dont la toute première représentation a eu lieu à la mi-décembre à Saint-Sébastien en Espagne.

Le titre du spectacle combine les deux mots « magique » et « magnifique ». La pièce de Malandain montre la magie grandiose de la danse, tout en rendant un hommage à la fois tendre et ironique aux trois grands ballets de Tchaïkovski, que le Ballet national russe présenta ici, juste avant Noël.

La chorégraphie de Malandain ne raconte pas simplement *La Belle au bois dormant*, *Le Lac des cygnes* et *Casse noisette* en suivant la musique de Tchaïkovski. Comme un enfant étonné, un jeune danseur (Arnaud Mahouy) erre dans un monde enchanté révolu, un guide expérimenté (Frederik Deberdt) le mène et dissipe ses illusions, lui, qui connaît le caractère artificiel et éphémère de ce monde fantastique imaginaire auquel il ne sait pourtant pas résister. Avec ce double regard – enchantement et désenchantement – Malandain fait référence aux célèbres chorégraphies de Marius Petipa et Lev Ivanov, et raconte des rêves de bonheur, faits de valse et de lumières spectaculaires, avant de les laisser s'évaporer. Il ne reste plus alors que la salle de ballet avec ses miroirs et ses barres. Chaque illusion est créée de manière consciente, chaque apesanteur est le fruit d'un minutieux travail du corps.

Et pourtant... cette magie inoubliable des belles apparences perdure. La plupart du temps, les figures classiques sont dansées sur demi-pointes, les balancés et les entrechats sont contrecarrés, avec brio, par des pas à pied plat. Dans des justaucorps de couleur chair, sur lesquels sont dessinées des côtes (costumes: Jorge Gallardo), les ensembles parfaits offrent une symbiose corporelle réussie, de laquelle se détachent les danseurs exprimant leur individualité avec volupté. Ainsi, pleine d'assurance, Aurore (Silvia Magalhaes) mène les quatre chevaliers dans l'adagio de *La Belle au bois dormant*. Le pas de quatre des petits cygnes est tout simplement remarquable. Les poupées effrontées de *Casse Noisette* prennent vie, les personnages en noir laqué qui apparaissent sur scène sont impressionnants. Or, ces fées, ces rois des rats, ces magiciens plus ou moins méchants, ces princes courageux, ces princesses endormies et ces cygnes ne sont pas à l'abri. En effet, entre les pirouettes, les marches et les divertissements, guette la réalité, avec ses ailes brisées et ses chevilles foulées. Et puis la perte irrémédiable de l'innocence, la fin d'un rêve jadis nourri par un simple *Lac des cygnes*. Ce qui reste, c'est la réflexion de Malandain d'une heure et demie sur la magie de la danse, une poésie délicate avec ses fêlures représentées avec finesse. Une ovation interminable a salué l'excellent ensemble, mais aussi l'esprit de l'œuvre qui a longtemps résonné dans une salle, dont toutes les places étaient occupées. »

■ *Generalanzeiger Bonn, Elisabeth Einecke-Klövekorn, 5 janvier 2010*

« L'une des qualités de Thierry Malandain, c'est qu'il n'a jamais besoin d'un excès d'accessoires pour compléter la présentation de ses ballets. Son style est simple, terre à terre, d'un néoclassicisme voluptueux, qui se passe de complications. Sa dernière création présentée au

EXTRAITS DE PRESSE

Théâtre Victoria Eugenia de San Sebastian ne nécessitait qu'une barre et quelques panneaux couverts de miroirs afin de démultiplier les dix-sept danseurs, vêtus de simples shorts et maillots collants, de couleur chair et de les faire apparaître et disparaître comme par magie. Le mot *magique* est celui qui convient ici car la pièce s'intitule *magifique*, mot qu'il a inventé quand il était enfant à la place de *magnifique*, laissant tomber le *n* parce qu'il n'arrivait pas à prononcer ce mot. Sur la musique de Tchaïkovski et en subtil hommage à Petipa et Ivanov, cette pièce est un vibrant témoignage d'admiration, quelquefois facétieux. [...] Mais connaître des références de cet ordre n'est pas indispensable pour apprécier pleinement le côté enlevé de la danse chez Malandain, à la fois fluide et sensuelle, ainsi que la vivacité de l'humour qui baigne cette pièce. Sur la fin, le rapport délicatement espiègle entre le grand Giuseppe Chiavaro et le petit Arnaud Mahouy est particulièrement ingénieux. Sont-ils censés représenter Malandain enfant et adulte ? Les trois séquences commencent toutes par une scène plus sombre où des silhouettes habillées de noir se déplacent lentement sur un enregistrement lointain d'enfants qui jacassent. Ces parenthèses spatio-temporelles donnent son caractère magique à la pièce. C'est la quintessence de Malandain. »

■ *Dance Europe, François Fargue, février 2010*

« Les jeux abondent dans cette création de Thierry Malandain dédiées aux musiques de ballets de Tchaïkovski. Jeux malicieux autour des éléments du décor : miroirs paravents, barre d'exercices en forme de ring. Jeux subtils sur des partitions archiconnues : *Le Lac des cygnes*, *La Belle au bois dormant*, *Casse-Noisette*, supports de chorégraphies clin d'œil, de détournements festifs et d'hommages poétiquement décalés comme ce défilé à l'envers du corps de ballet. Jeux inventifs, enfin d'une gestuelle qui connaît ses classiques tout en osant une liberté réjouissante dans les duos et les ensembles. Mais ce serait là simple exercice de style, ou pur divertissement, si ne s'y découvraient aussi les « je » émouvants du chorégraphe. De l'enfant ébloui par les contes à l'adulte s'abandonnant à la magie du « je me souviens ». Unis par une même foi dans le pouvoir « magique » de la création. »

■ *Danser, Isabelle Calabre, février 2010*

Le je dansant

« *Magifique*, de Thierry Malandain, soulève la question de l'autobiographie au risque de la danse. Entre miroirs mobiles, costumes « ambisexués », figures masquées en vinyle brillant, la dimension autobiographique de *Magifique* ne saute pas aux yeux. Mais les indices peu à peu révèlent l'œuvre du chorégraphe (le début évoque discrètement le *Ballet mécanique* Ballet (1996) et les traces de sa vie à travers les figures imposées de la danse académique. Malandain est à la fois le très grand danseur (adulte) et le petit (enfant). Et la danseuse sans bras devient une évocation très personnelle et dédiée du handicap. Et c'est là où tout devient intéressant. Le chorégraphe cite marginalement le grand répertoire (inévitables et inénarrables pas de quatre des cygnes, littéralement à la renverse) mais dégage l'image, l'ambiance, la sourde féerie du ballet qui trouble et fascine un jeune garçon. L'œuvre montre comment l'adulte devenu garde toujours en lui ces sensations. Alors, d'allusions en glissements, dans le contexte de miroir et de barre de studio, le grand répertoire devient le révélateur d'une vocation de chorégraphe et l'on retrouve l'autobiographie. Malgré toutes les différences de personnalité, ce schéma dramaturgique est exactement celui de *Gaîté parisienne* (1978) de Béjart avec cette similitude que cette autobiographie n'est pas portée par le chorégraphe lui-même dansant. Car pour que fonctionne ce que les critiques nomment « le pacte autobiographique », lequel atteste que ce qui s'exprime sera à la fois véridique et touchera l'universel, il est nécessaire de se détacher de la danse dansée par celui qui danse.

EXTRAITS DE PRESSE

Il y a d'autres exemples, de *Graine de kumquat* d'Amagatsu (1978) à *Aunis* de Jacques Garnier (1979) avec, à chaque fois, la danse non pas comme affirmant le soi, mais gardant à distance le fameux « je dansant ». Exercice où le chorégraphe renonce à se montrer en héros en gloire pour trouver ce qu'il peut avoir d'humain « dans toute la vérité nue » comme l'écrit Rousseau au début des *Confessions*. C'est toute la différence avec le solo de bravoure et c'est ici nous raconter simplement l'histoire d'un enfant devenu chorégraphe. »

■ *Danser, Philippe Verrière, février 2010*

FICHE TECHNIQUE

MAGIFIQUE - Tchaïkovski Suites

Mise à jour le 10 Février 2010

Plateau

PAS DE SCENE EN PENTE OU METTRE UNE CONTRE PENTE

- Loges pour 18 danseurs - équipées de douches et miroirs
- Eau minérale et jus de fruits pour 25 personnes
- Aire de Jeu :
 - ouverture minimum 13 mètres + dégagements en coulisses
 - profondeur du rideau 11 mètres + 2 m de dégagement derrière
- Hauteur du grill minimum 8 mètres
- Tapis de danse noir autour des tapis noir brillant Gerriets de Ballet Biarritz
- Fond noir derrière lui du ballet
- Portants de costumes par côté

Son

- 4 retours de scène de bonne qualité
- Une console de 6 entrées et 4 sorties
- Un égaliseur à 31 bandes Stéréo
- Un micro pour annonce éventuelle
- Intercom à 5 postes (Lumière - Son – 3 x Plateau)

Lumière

- 02 projecteur H.M.I. 2500W avec jalousie - de Malandain Ballet Biarritz
- 01 projecteur découpe H.M.I. 2500W (RJ 933) - de Malandain Ballet Biarritz
- 02 projecteurs de 5000 Watt Frèsnel (sous réserve de tournée de Malandain Ballet Biarritz)
- 08 projecteurs de 2000 Watt Frèsnel et leurs changeurs de couleurs - de Malandain Ballet Biarritz
- 10 projecteurs de 1000 Watt Plan Convexes
- 06 découpes de 1000 Watt 16°-38°
- 12 découpes de 2000 Watt 16°-38° + 06 en salle
- 24 P.A.R. 64 CP 62 - 220 V
- 05 séries d'ACL (sous réserve de tournée de Malandain Ballet Biarritz)
- 28 cycliodes asymétrique ACP 1001

Nous apportons notre jeu d'orgue A.D.B. Phoenix 2 et demandons un branchement D.M.X. 512 en cabine lumière

FICHE TECHNIQUE

MAGIFIQUE - Tchaïkovski Suites

Mise à jour le 10 Février 2010

Décor

- Tapis de danse Gerriets noir Brillant 12m x 12m de Malandain Ballet Biarritz
- Fond noir en coton hauteur 10m x largeur 16m
- 9 modules sur roulettes (h :250 x l :80 x p : 50cm)
- 3 barres de danse longueur 300 cm

Remarque

Cette fiche technique s'entend pour une salle de spectacle, des adaptations sont possibles. Dans ce cas, une visite technique de notre régisseur général est indispensable !

Personnel

Personnel demandé pour l'installation - réglage :

- Un régisseur Lumière - Son - Plateau, trois électriciens, deux machinistes, un cintrier, voir *planning*.
- Une habilleuse les jours des spectacles à partir de 14h jusqu'à la fin du spectacle. (Avez-vous une machine à laver et un sèche linge à disposition de notre habilleuse ?).
- Prévoir deux personnes pour le déchargement et chargement du camion

Planning

Les Techniciens de Malandain Ballet Biarritz arriveront la veille du Spectacle pour le montage et réglage.

JOUR J-1	09h00 12h00	Déchargement + Montage	3 Lumières – 2 Machinistes - 1 Cintrier
	14h00 21h30	Suite + Réglage Lumière	3 Lumières – 1 Machiniste - 1 Cintrier - 1 Son (jusqu'à 18h)
JOUR J	09h00 12h00	Conduite Spectacle	2 Lumières – 1 Machiniste - 1 Cintrier - 1 Son
	14h00 15h30	Classe Danseurs sur Scène	1 Technicien du théâtre
	15h40 18h00	Répétitions Danseurs	2 Lumières - 1 Machiniste - 1 Cintrier - 1 Son - 1 Habilleuse
	18h00	Nettoyage Plateau + Disposition au danseurs	
	20h30 ?	Spectacle sans entracte • Magifique 82'	2 Lumières - 1 Machiniste - 1 Cintrier - 1 Son - 1 Habilleuse
		Démontage et Chargement à l'issue du Spectacle (± 1h30)	

Contact

Régisseur Général : Oswald ROOSE

Téléphone : +33(0)5 59 24 67 19 • Fax : +33 (0)5 59 24 75 40 • Portable : 06 14 39 92 50

Email : o.roose@malandainballet.com